

OUVERTURE

Le rêve des pommes (ou les platitudes créatrices)

Le plafond, le lit, le sol ; entre eux, dans le noir, mon corps et ma bouche tout aussi plats : couché sur le ventre, sur le dos, sur le côté, je suis une surface de plus dans cet amas de surfaces empilées. J'ouvre la bouche, échoue à imiter ces voix qui claironnent à mes tympans ; es que no entiendo la esperanza y no reconozco el dolor. Mon mutisme plat s'éparpille parmi les ondes, écrasé au beau milieu d'un dispositif instable.

Dawson, Nicolas (2020). *Désormais, ma demeure*. Triptyque. (p. 132)

J'ai envie de faire un éditorial comme il faut, court et précis, succinct et effectif, ciblé et prémonitoire... J'ai envie de rester au lit, dans la platitude, dans l'entre-deux, entre le plafond et le sol, dormir le rêve des pommes, vivre comme cet enfant obscur qui voulait se couper le cœur en haute mer, comme le disait le poète supplicié de Grenade.

J'ai envie de comprendre, mais j'y arrive à peine, ou rarement, dans la platitude...

Quel est mon engagement, ma mission ?

À quoi sert ma persévérance ?

J'ai envie...

Pour citer cet article

Pujante González, Domingo. (2024). Ouverture : Le rêve des pommes (ou les platitudes créatrices). *HYBRIDA*, (9), 3–5. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.9.30140>

Les souvenirs s'entassent. Plus j'observe l'horreur autour de moi, plus le passé se dilue dans un amalgame dévastateur, dévorateur. Je n'arrive pas à m'en remettre de l'hécatombe causée par la violence des inondations du mardi 29 octobre 2024 dans la région de Valence, suite à cette dépression isolée à niveau élevé, anciennement « goutte froide », cette DANA meurtrière qui a semé la désolation la plus absolue, et a fait naître un nouveau fleuve de solidarité, à peine consolateur. Le lendemain, j'ai traversé l'apocalypse, l'enfer sur terre, en faisant en voiture de location le trajet de Grenade à Valence, avec une petite halte à Murcie pour rendre visite à mes parents... Reste ici, mon fils... Je dois partir, inconscient ou téméraire...

Ce cinquième solstice d'hiver pour la revue *HYBRIDA* m'a aussi fait prendre conscience de la fragilité mentale dans mon entourage affectif car mon groupe d'ami.e.s avons été confronté.e.s à la réalité de faire face à ce début d'Alzheimer de Santi, un processus très douloureux, aussi précoce que galopant. La solitude a toujours été là mais elle s'impose avec insolence, ainsi que l'acceptation de l'impossibilité à échapper aux protocoles sociaux, médicaux et familiaux. Le miroir déformant de la démence ne rend pas une image prometteuse, surtout quand on vit en quelque sorte dans les marges, pour ne pas mourir au milieu, comme s'amusaient à le répéter mon cher Roland Topor. Il nous reste, néanmoins, l'étincelle de l'amitié comme mode de vie, et de l'humour, cet exutoire dérisoire et salutaire. Et l'espoir de la science.

J'ai envie (d'y croire).

* * * *

Le *Dossier* intitulé « LISIÈRES », coordonné avec soin et exigence par Estel Aguilar Miró, Josep Marqués Meseguer et Marina Hernández Royo de l'Université de Saragosse (Espagne), qui ont fait un brillant travail d'édition et une excellente introduction sur le concept de « lisière » le rapprochant des perspectives écopoétiques et géocritiques, et de la notion de transgression au sens large, est composé de six articles de recherche dont un venu de Côte d'Ivoire, deux d'Espagne, deux de France et un de Suisse.

Le « père » de l'écocritique, le prestigieux professeur de l'Université de Limoges (France) Bertrand Westphal ouvre magistralement le dossier en insistant sur le besoin de dépasser des concepts binaires pour proposer une ouverture inévitable sur le dialogue interculturel. Maider Tornos de l'Université du Pays Basque (Espagne), partant de la dure expérience des migrants, s'intéresse aux frontières entre réalité et fiction, reportage et roman documentaire, s'appuyant sur l'œuvre d'Emmanuel Carrère. Marcel Diby Kouakou de l'Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire) focalise également son article sur les frontières entre les genres « narratifs » en insistant sur le poids

de l'histoire et l'héritage culturel et artistique. Laetitia Chanoz de l'École Normale Supérieure de Lyon (France) adopte une perspective féministe et insiste également sur la dimension autobiographique et revendicative de l'œuvre littéraire, concrètement de Violette Leduc. Alicia Schmid de l'Université de Lausanne (Suisse), guidée par l'idée de la déconstruction des identités traditionnelles et la revendication de la corporalité des femmes, suit la trajectoire des études sur l'espace pour développer la notion d'écosystème amoureux dans un contexte lesbien. Enfin, M. Carmen Molina Romero de l'Université de Grenade (Espagne), partant également des principes féministes, plonge, d'une manière subtile et savante à la fois, dans l'œuvre de Léonora Miano pour questionner les frontières identitaires et de genre.

Dans la section *Mosaïque*, nous incluons un article venu du Cameroun. Son auteur, Jean-Pierre Atouga de l'Université de Buéa, s'appuie sur la théorie de l'hybridité culturelle de Homi K. Bhabha pour s'intéresser à l'oralité africaine en analysant la place de la traduction et du plurilinguisme (fulfude et français) dans l'œuvre de l'écrivaine Djaïli Amadou Amal.

Dans la section *Traces*, consacrée à la création, nous publions « Silence in the Darkness » contenant un court texte explicatif et des photographies d'Alexandre Melay, artiste-chercheur diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (France). Ses travaux, qui mélangent le réel et le fictionnel, interrogent les mutations et les formes de la modernité. Dans ce travail, il s'intéresse aux espaces « naturels » marginaux des périphéries urbaines, des « non-lieux » qui tentent de se maintenir à l'abri de leur anéantissement, comme l'affirme l'artiste.

Je tiens à remercier infiniment les personnes ayant participé à ce numéro 9 de la revue *HYBRIDA*, les trois magnifiques personnes coordinatrices du *Dossier* : Estel, Josep et Marina ; l'âme de cette revue, le Directeur artistique José Luis Iniesta, traversant une étape spécialement épineuse, les différents comités d'évaluation et de rédaction, et bien évidemment les auteur.e.s des articles.

* * * *

J'ai envie de... ou la poétique de la crise.

Et oui, ce dernier semestre a été lourd en crises et en platitudes créatrices jusqu'au point de nous interroger sur l'opportunité de continuer à publier cette revue. Toute crise demande de s'arrêter et de respirer profondément pour essayer d'y voir clair. Mais je reconnais la douleur et je comprends l'espoir enfermé dans *el sueño de las manzanas*.

DOMINGO PUJANTE GONZÁLEZ

Directeur d'*HYBRIDA*. Université de Valence / Espagne